
Ethnocritique de la littérature

Jean-Marie Privat



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17241>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 780-781

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jean-Marie Privat, « Ethnocritique de la littérature », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2005, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17241>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Ethnocritique de la littérature

Jean-Marie Privat

Jean-Marie Privat, professeur à l'Université de Metz

- 1 LA lecture du « Pourceau gagné » (Nicolas de Troyes, *Nouvelles*, 1537) a permis de préciser les phases constitutives de l'ethnocritique (ethnographie du document, ethnologie du discours, ethnocritique du symbolique, auto-ethnologie). Ainsi, la référence à une ethnographie de la tuée du cochon, conjuguée à une ethnologie du rituel du partage festif (et de ses dérèglements), conduit à étudier les langages originaux du cochon (onomatopée porcine, parole littérale du trickster, parodie de la prière perpétuelle, interdiscursivité folklorique, etc.) et à entrer dans l'idiolecte culturel du texte. Le retour auto-ethnologique sur la culture du cochon dans l'imaginaire linguistique de l'auteur et du lecteur ouvre enfin des voies à la compréhension proprement littéraire des phénomènes d'acculturation croisée qu'implique toujours l'interaction entre l'univers du récit et la cosmologie propre de son lectorat.
- 2 L'image de frontispice des *Contes* de Perrault (1697), a fait l'objet d'une relecture ethnocritique (on connaît les très belles études sémiotiques de L. Marin et historiques de C. Velay-Vallantin sur le sujet). Notre propos s'est inscrit dans la problématique bakhtinienne du dialogisme culturel. Nous avons cherché à lire dans cette préface iconique les modes et enjeux de l'académisation d'une culture folklorique (paysanne et orale) et de la folklorisation de la culture académique (urbaine et écrite). L'accent a été mis sur l'imaginaire d'une initiation culturelle qui se donne à voir entre féerie et sorcellerie. On s'est aussi particulièrement intéressé au folklorème « oie » (légendaire de la femme-oiseau, thème de la parenté rituelle, intertextualité orale, etc.) et aux avatars iconiques des matriarches mythiques.
- 3 L'ethnocritique du *Colonel Chabert* (Balzac, 1832), a permis d'approfondir la question de la littératie, au sens anthropologique du terme (J. Goody), et non dans l'acception communément bureaucratique ou kafkaïenne des labyrinthes scripturaux. La culture écrite juridique et étatique est omniprésente dans ce roman. Elle certifie la mort (officielle) : « Je suis le colonel Chabert, mort à Eylau ! ». En fait, la quasi-totalité des écrits

du roman pose le problème de la véridicité référentielle d'une littérature tragiquement légitime (« *j'ai été enterré sous des morts, maintenant je suis enterré sous des actes* »). Mais cette emprise de la déraison graphique sur l'existence sociale des individus n'est pas pour autant omnipotente (parodia sacra des Saintes Écritures, inscription dans une culture de l'oralité populaire, valorisation nostalgique de la vie communautaire traditionnelle). Le thème du « retour du mort » a particulièrement retenu l'attention. Chabert, mort sans sépulture, souffre d'un déficit de rites qui le condamne à errer comme un revenant et à hanter les marges. Il appartient ainsi à la cohorte légendaire des « morts malveillants » qui reviennent charivariiser les vivants (remariage d'une pseudo-veuve ex-prostituée...). Mais dans la société que retrouve Chabert, le charivari, droit folklorique oral, n'a plus force de loi (écrite).

- 4 La dernière séance a été consacrée à la présentation d'une recherche en cours sur le déploiement dans des dispositifs artistiques, culturels et touristiques du mythe d'Emma Bovary et de la fiction de Flaubert. En effet, en Normandie, à Ry (Seine-Maritime), *Madame Bovary, mœurs de province* (1857), est re-présentée aux visiteurs de la Galerie Bovary sous forme de saynètes jouées par des automates miniatures, un peu à la manière d'une crèche animée. L'originalité de ce site imaginé par un artisan-horloger autodidacte tient à la centration sur l'œuvre (vs l'écrivain) et au croisement d'une lecture positiviste des fictions (Bova-Ry = Ry selon la légende locale) et de l'universalité d'un personnage-culte. Il participe toutefois d'un mouvement plus général de transfert de sacralité vers la culture cultivée et de contextualisation des conditions d'accès aux œuvres littéraires, médiation très prisée du public moyen.

INDEX

Thèmes : Anthropologie